

**Texte 1 : Victor Druse est malade...**

Victor Druse est malade. Le souffle court, les yeux brûlants, le front moite. Victor est enfoui sous un monticule d'édredons, dans la grande chambre surchauffée où ronfle le poêle Godin en faïence vert bouteille. Malgré la chaleur, Victor tremble. La fièvre le fait délirer. Près de lui, une vieille infirmière à bonnet blanc trempe par intermittence un gant de toilette dans l'eau tiède et le passe sur le visage de l'enfant. Elle doit aussi, parfois, retenir le petit malade qui a des soubresauts brusques et qui risquerait, si elle n'y prenait garde, de basculer par-dessus son haut lit à rouleaux.

Victor Druse est très malade. Trois médecins se relaient à son chevet, car la famille Druse est très riche et fort connue dans la ville. Ces éminents praticiens en col dur et redingote noire ajustent périodiquement leurs lorgnons cerclés d'or fin, pour se pencher sur le malheureux enfant et scruter l'évolution irrépessible de la fièvre maligne, ils se réunissent parfois tous trois, dans un coin de la grande chambre aux murs lambrissés, et leur conférence se prolonge. Leur visage est grave. Et Mme Druse, serrant entre ses poings un délicat mouchoir de dentelle tout trempé, dont elle se tamponne régulièrement les yeux bouffis de larmes, pousse de grands soupirs en les épiant. Mme Druse est d'autant plus touchée que Victor est son seul enfant. Elle a pourtant, déjà, été vivement éprouvée, il y a une dizaine d'années, par la mort d'une petite fille, emportée, à l'âge de deux mois, par la varicelle.

M. Druse, le célèbre armateur, a dû interrompre un important voyage d'affaires pour revenir en toute hâte au chevet de son fils. Mais comme il est très autoritaire et très impatient, il insulte régulièrement les médecins qui l'ont finalement prié de quitter la chambre.

Le mois de février de cette année-là, nous sommes en 1912, s'annonçait particulièrement rigoureux. On racontait que des chevaux de fiacre étaient morts de froid et les accidents dus au verglas ne se comptaient plus. Victor, comme tous les enfants de 12 ans, était au contraire enchanté de ces premières neiges. Avait-il pris froid au cours d'une partie, de glissade ? Un soir, il était rentré fébrile : on l'avait mis au lit. La bonne Marthe, sa nounou, l'avait gavé de tisanes en lui promettant qu'au lendemain il n'y paraîtrait plus. Hélas, le lendemain, Victor avait sombré dans le coma.

Quinze jours s'étaient écoulés. La fièvre avait empiré. M. Druse avait alors alerté les sommités de la Faculté. Il avait promis sa fortune à qui sauverait son fils. Mme Druse avait même acheté d'un seul coup tous les cierges de l'église pour les offrir à la Sainte-Vierge et à Saint Antoine. Mais la science et la religion étaient demeurées impuissantes. Victor déclinait de jour en jour. Il ne mangeait plus. On le faisait boire de force, à l'aide d'un tuyau qu'on introduisait entre ses dents serrées.

Il avait parfois des crises extrêmement violentes. On le voyait se dresser soudain, les yeux agrandis par la terreur, et pousser un hurlement qui faisait fuir les chats sous les tables et japper lugubrement les grands chiens Labrador qu'il aimait tant. Puis il retombait dans sa prostration. Sa respiration retrouvait son rythme chaotique et sifflant. L'ombre de la mort s'était éloigné encore une fois.

Aujourd'hui, Mme Druse, affalée dans son fauteuil, les traits tirés, est si lasse qu'elle a laissé ses paupières se fermer. Les médecins sont passés dans la pièce à côté pour composer un nouvel élixir dont ils espèrent beaucoup. M. Druse, après ses promesses mirifiques et ses menaces ridicules, s'est enfermé dans son bureau où il ne cesse de téléphoner. L'infirmière a laissé son journal qui a glissé sur le tapis persan. On peut y lire :

GUERRE DANS LES BALKANS

LA RÉPUBLIQUE CHINOISE EST PROCLAMÉE

LE TRIOMPHE DE SARAH BERNARDT.

Mais à quoi bon toutes ces nouvelles quand un enfant va mourir. Même le Godin, semble s'essouffler, car on ne l'entend plus ronfler à son habitude. Les mains très amaigries de Victor palpitent sur les rebords de la couverture de satin comme deux oiseaux blessés. Son visage est si creusé qu'on dirait celui d'un vieillard.

Soudain il ouvre les yeux et dit :

- *Je voudrais une glace.*

Dans le grand silence de la chambre, cette phrase fait l'effet d'une bombe. Mme Druse tressaille. L'infirmière sursaute. Un court moment paralyse les deux femmes puis, presque en même temps, elles s'exclament :

- *Victor !*

Et l'enfant, le plus tranquillement du monde, comme s'il s'agissait d'une banalité, répète :

- *Je voudrais une glace !*

Mme Druse a jailli du fauteuil. L'infirmière s'est levée. Elle repousse la mère qui se précipitait vers le malade. Elle prend le poignet de Victor, son visage s'éclaire, une lueur d'incompréhension traverse son regard et elle balbutie :

- *La fièvre est tombée.*

Alors, Mme Druse se met à crier. Les portes s'ouvrent. Les médecins en redingote se ruent dans la pièce. Toute la maison s'empli de bruits et de mouvements. M. Druse en fait tomber son téléphone. Les chats s'enfuient dans tous les sens, se demandant sûrement si ces gens ne sont pas devenus fous. La chambre s'est remplie en un clin d'œil. Domestiques, médecins, parents, tous entourent le lit du miraculé. Les médecins, tour à tour, se penchent sur Victor. Tour à tour, ils se relèvent, perplexes, répétant sur un ton incrédule : « La fièvre est tombée ! La fièvre est tombée ! »

Et Victor, encore très faible, mais souriant, agacé par tout ce remue-ménage, réitère sa demande :  
« - *Je voudrais une glace !* »

Mme Druse se jette sur son fils, le prend dans ses bras, l'étreint à l'étouffer.

- *Oui, mon enfant, tout ce que tu voudras... Oh merci, mon Dieu, merci...*

On doit la détacher d'un Victor haletant. Elle s'évanouit de bonheur. La bonne Marthe est revenue avec un plateau d'argent portant une coupe de glace.

*Oui, disent les médecins, mais deux bouchées seulement !*

Et Victor, devant l'assemblée ébahie et muette, porte lentement à ses lèvres encore très pâles, une petite cuillère chargée de succulente glace à la vanille. Ce spectacle est si touchant que tous applaudissent spontanément. Quelques jours plus tard, l'enfant a recouvré ses forces ; il mange comme quatre, bat régulièrement l'infirmière au tarot ; il fait même le tour de l'appartement avec les Labradors. Les médecins ont laissé leur lorgnon dans leurs poches. Un instant décontenancés par cette guérison inattendue, ils ont vite trouvé une explication scientifique. Ce qui leur a permis de rentrer dans les bonnes grâces de M. Druse qui, sans leur abandonner sa fortune, les a cependant royalement dédommagés.

Aujourd'hui, il est en grande conversation avec son fils qui, emmitouflé dans une douillette robe de chambre en laine des Pyrénées, se chauffe les pieds au grand poêle en faïence dont le ronflement a retrouvé son rythme régulier.

- *Victor, qu'est-ce qui te ferait plaisir pour ta convalescence ? Veux-tu un gramophone ?*

- *A rouleaux ?*

- *Oui, à rouleaux avec un beau pavillon en cuivre.*

- *Non, c'est trop encombrant.*

- *Une bicyclette, alors ?*

- *Mais père, j'ai déjà un tricycle.*

- *Alors que dirais-tu d'un ballon dirigeable miniature ? Il y en a de très beaux que tu pourrais faire voler toi-même.*

- *Un Zeppelin ?*

Un instant, Victor semble tenté par cette offre. Mais il hoche la tête négativement.

- *Enfin, Victor, que veux-tu ?* dit M. Druse qui commence à s'impatienter.

- *Tu n'accepteras pas !* boude Victor.

- *Dis toujours ! Je voudrais tant te faire plaisir.*

- *Papa, je veux faire une croisière.*

Un instant décontenancé, le père cherche une répartie. Puis il réfléchit et se dit que la réponse de Victor est somme toute logique pour un fils d'armateur.

- *Victor, il faudra attendre. Tu sais qu'en ce moment, c'est l'hiver, et les croisières...*

- *Papa, tu m'as bien parlé d'un nouveau paquebot.* M. Druse est cette fois à court d'argument.

- *Eh bien soit, Victor, je vais m'arranger avec mes collègues. Ce sera difficile, tu sais, car il s'agit d'une croisière inaugurale et les places sont très recherchées.*

- *Oh oui, papa ! Je voudrais tant faire une croisière inaugurale !*

Victor en bat des mains d'excitation.

M. Druse se lève et embrasse tendrement l'enfant sur les deux joues, ce qu'il fait rarement.

- *Victor, soit heureux, je téléphone tout de suite pour te retenir une cabine de première classe sur le Titanic !*

Robert Boudet, *Histoires de toutes les couleurs*, L'École des loisirs.

## Texte 2 :

*Titanic*, paquebot transatlantique de la White Star Line britannique, remarquable par ses dimensions (longueur 271 m. déplacement 60 000 t) et par le luxe de son installation. Lors de son premier voyage, dans la nuit du 14 au 15 avril 1912, le navire heurta un glacier au sud de Terre-Neuve et coula. Plus de 1500 personnes, sur un total de 2200, périrent dans ce naufrage. L'épave a été localisée en 1985 par 3950 m de fond et visitée en 1986 par un petit sous-marin avec robot télécommandé.

*In Encyclopédie Larousse.*

## I - Compétences de lecture :

1) Qui est l'auteur de ce texte ? (*sur 1*)

2) Qui raconte l'histoire ? (*sur 1*)

3) A quelle époque se déroule-t-elle ? Justifiez. (*sur 1*)

4) Qui est le personnage principal ? Justifiez. (*sur 1*)

5) Quel est l'état du personnage principal au début de la nouvelle ? Comment cet état a-t-il évolué ? Justifiez. (*sur 2*)

## II - Étude de la langue :

6) A quel registre de langue appartient l'adjectif « éminents » ? (*sur 1*)

7) Donnez la définition des mots soulignés dans le texte. (*sur 2*)

8) Relevez les verbes de la ligne 1 à jusqu'à « enfant », donnez leur temps verbal et mettez à l'imparfait. (*sur 2*)

9) Transposez le discours direct en discours indirect en modifiant le verbe de parole introducteur.

« Enfin Victor, ...s'impatienter ». L 79. (*sur 1*)

## III - Compétences d'écriture : (*sur 8*)

9) Après avoir mis en relation le texte 1 et le texte 2, écrivez une suite à la nouvelle en une vingtaine de lignes.

**Consignes :** Faites des phrases complètes pour les questions et le travail d'écriture. Veillez à la présentation et à la lisibilité de la copie. Veillez à l'orthographe et à la ponctuation.

-Longueur : (*sur 1*)

Expression (*sur 2*)

Cohérence (*sur 2*)

Originalité (*sur 3*)